

Comédie de Genève

Absalon, Absalon !

D'APRÈS LE ROMAN DE
WILLIAM FAULKNER

UNE CRÉATION DE
SÉVERINE CHAVRIER

Création été 2024

Adresse postale

Promenade Louise-Boulaz 2
Case postale - 1211 Genève 6

« J'ai eu tort.

**J'ai cru qu'il y avait des choses qui
restaient importantes seulement parce
qu'elles l'avaient jadis été.**

**Mais je me trompais. Rien n'a
d'importance sinon de respirer. »**

William Faulkner

Générique

D'après *Absalon, Absalon !* de **William Faulkner**
Adaptation et mise en scène **Séverine Chavrier**
Scénographie et accessoires **Louise Sari**
Lumière **Germain Fourvel**
Création vidéo **Quentin Vigier**
Costumes **Clément Vachelard**
Cadrage **Claire Willemann**
Dramaturgie **Baudouin Woehl**
Fabrication décor **Ateliers de la Comédie de Genève**

Avec (sous réserve) **Suzanne de Baecque, Daphné Biigá Nwanak, Victoire du Bois, Jérôme de Falloise, Alban Guyon, Helena Humm, Annie Mercier, Laurent Papot**
Et avec **Ordinateur** (danseur) et **Armel Malonga** (contrebassiste)

Production **Comédie de Genève**

Coproduction **CDN Orléans / Centre-Val de Loire, Théâtres de la Ville de Luxembourg, Teatre Nacional de Catalunya, ThéâtrédelaCité – Centre dramatique national Toulouse Occitanie** (en cours)

Spectacle en français

Répétitions

Printemps 2024 à la Comédie de Genève

Création

Été 2024

Disponible à partir de janvier 2025

Montage de production et de tournée en cours

CONTACT PRODUCTION ET TOURNÉE

Comédie de Genève

Julie Bordez

directrice de la production

+336 74 80 07 42

jbordez@comedie.ch

Note d'intention

Après *Les Palmiers sauvages*, qui a tourné en France et en Europe pendant six ans et dont une version chilienne a été créée en janvier 2020 au Festival international Santiago A Mil et tourne en Amérique Latine depuis, je vais me replonger dans l'écriture de Faulkner en travaillant sur son roman phare *Absalon, Absalon !* Dans ce roman, nous touchons au cœur de l'écriture de l'auteur, *Les Palmiers sauvages* étant sans doute le roman le moins faulknerien de Faulkner.

Dans *Absalon, Absalon !* il s'agit du Mississippi, des planteurs, de Jefferson, des Noirs et des Blancs, des lignées et des atavismes qui vont avec, de la guerre de Sécession, de la défaite et de l'amertume, bref de la tragédie de ce « Sud » quasi mythologique. Ce Sud ou la condamnation des hommes et des femmes, blancs et noirs, qui y vivaient, y respiraient, y élevaient leurs enfants, y cousaient des robes qui devaient servir du baptême à la tombe, au mariage et au rendez-vous notarié.

Édouard Glissant dans *Faulkner Mississippi* (peut-être le plus beau texte écrit sur l'auteur américain) raconte, lui, l'impossibilité des Américains à fonder une légitimité à cause de ces deux événements traumatiques que sont le massacre des Indiens et l'esclavage. *Absalon, Absalon !* c'est l'histoire d'un homme blanc, plus bas que bas, qui se fait renvoyer par un esclave noir quand il sonne à une porte à l'âge de douze ans, qui lui dit : « Tu passeras par derrière », ce qui est une sorte d'humiliation suprême pour lui. Il veut alors se venger, dans une soif de reconnaissance sociale absolue. Seul, il quitte tout, devient un homme et bâtit une maison qui serait aussi une dynastie. Mais il échouera finalement, puisque cette lignée se perdra dans un fratricide incroyable et un inceste non consommé. Cette histoire est, en quelque sorte, l'histoire des Atrides au milieu de cette terre du Mississippi. Racontée au jeune Quentin (à de jeunes gens), c'est l'histoire d'un monde qui n'existe plus, de ce Sud qui n'existe plus.

Mais qu'est-ce donc que ce Sud ? Cette condamnation que chacun porte en soi ? Voilà ce que nous cherchons aussi avec la question de la scénographie. Qu'est-ce donc que cette maison pharaonique qui reste trois ans sans fenêtre ? Parce qu'il y a d'abord la construction (par douze esclaves noirs dont deux femmes et un architecte français retenu de force), puis le besoin de trouver une femme pour y mettre de l'âme ?

Et tout à coup l'homme va en chercher une brutalement, l'épouse brutalement, et lui fait des enfants brutalement. Mais à l'époque de la fameuse « one drop rule » (principe de classification raciale aux États-Unis, qui affirme qu'une goutte de sang noir dans les veines d'un homme doit suffire à faire de lui un nègre) l'homme n'échappe pas à la tragédie. Le sang noir (même invisible) coule déjà et continuera de couler dans le sang des héritiers et viendra corrompre et anéantir ce rêve fou de pureté et de vengeance.

Enfin, comme souvent chez Faulkner, « ce qui est raconté » et « comment et par qui est-ce raconté ? » sont les deux revers d'une même médaille. Sur cette médaille on pourrait voir le Général Lee, le lendemain de la Bataille de Gettysburg, sur fond de chevauchée haletante. Et au verso les visages fantomatiques et scandalisés d'hommes et de femmes qui n'ont toujours pas compris pourquoi Dieu avait permis qu'ils perdent la guerre.

Le récit est ainsi morcelé, réparti, dévoilé par différents personnages, les oreilles et le cerveau de Quentin Compson (qui était à présent comme une salle de bal vide) venant accueillir tous ces fantômes, dont certains sont sans doute encore vivants. Le récit est donc un puzzle qu'il faut construire ou une vieille pierre tombale à révéler pour y comprendre les inscriptions. C'est aussi une histoire de suspens, mais pas le suspens de ce qu'il va se passer mais plutôt un suspens de trajet. On tourne autour de cette maison, la maison hantée, la maison des fantômes recouverte de feuillage et aux carreaux brisés que nous avons tous connue dans notre enfance. La maison a priori inhabitée autour de laquelle les enfants jouent à se raconter les histoires des gens qui y vivaient. C'est n'est pas un suspens narratif mais un suspens en spirale, plus enveloppant, peut-être plus anxiogène aussi, c'est peut-être cette moiteur du Sud qui descend en nous.

Séverine Chavrier

UNE TRAGÉDIE AMÉRICAINE

Après *Les Palmiers sauvages*, Séverine Chavier retrouve les mots de William Faulkner avec l'un de ses romans les plus magistraux. Inspiré d'un épisode biblique, ce texte, plus proche d'une tragédie antique, déploie une multitude de récits. Plusieurs voix s'entremêlent, se répondent pour saisir le dessein d'un homme assoiffé de reconnaissance sociale qui échoue dans l'inceste et le fratricide à fonder une lignée.

Dans l'amasement d'un mystère et l'enroulement d'un vertige, Faulkner y décèle plus largement la légitimité absolue d'une fondation du Sud.



Recherches en cours © Louise Sari

Séverine Chavrier

METTEUSE EN SCÈNE



© Magali Dougados

Directrice du CDN Orléans / Centre-Val de Loire de 2017 à 2023, Séverine Chavrier est musicienne, metteuse en scène et diplômée de philosophie.

Après une classe hypokhâgne, elle obtient une médaille d'or et un diplôme du Conservatoire de Genève en piano, ainsi qu'un premier prix d'analyse musicale. Elle se forme au jeu d'acteur très jeune, rejoint les cours de Michel Fau et François Merle puis participe à différents stages où elle continue de se former auprès d'artistes comme Félix Prader, Christophe Rauck, Darek Blinski, Rodrigo Garcia.

Chacun de ses spectacles est l'occasion de rencontres et de croisements.

En tant que comédienne et musicienne, elle multiplie les collaborations tout en dirigeant sa propre compagnie, La Sérénade interrompue. Aux côtés de Rodolphe Burger, elle rencontre Jean-Louis Martinelli pour qui elle crée et interprète la musique de plusieurs spectacles au Théâtre Nanterre-Amandiers (*Schweyk* de Bertolt Brecht, *Kliniken* de Lars Norén et *Les Fiancés de Loches* de Feydeau).

Séverine Chavrier développe une approche singulière de la mise en scène, où le théâtre dialogue avec la musique, la danse, l'image et la littérature. Elle conçoit ses spectacles à partir de toutes sortes de matières : le corps de ses interprètes, le son du piano préparé, les vidéos qu'elle réalise souvent elle-même. Sans oublier la parole, une parole erratique qu'elle façonne en se plongeant dans l'univers des auteurs qu'elle affectionne.

En 2009, sa pièce *Épousailles et représailles*, d'après Hanokh Levin, créée au Théâtre Nanterre-Amandiers puis programmée au Centquatre-Paris par l'Odéon - Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival Impatience, dissèque les vicissitudes du couple avec humour, cruauté et humanité.

En octobre 2011, Séverine Chavrier, alors artiste associée au Centquatre - Paris, y crée, dans le cadre du Festival Temps d'images d'Arte, *Série B – Ballard J. G.*, inspirée de James Graham Ballard, puis, au Festival d'Avignon 2012, *Plage ultime*, repris notamment au Théâtre Nanterre-Amandiers et à la MC2 Grenoble.

Entre 2014 et 2016, elle est invitée à créer deux pièces au Théâtre Vidy-Lausanne, *Les Palmiers sauvages*, d'après le roman de William Faulkner, et *Nous sommes repus mais pas repentis*, d'après *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard. Après des tournées sur les plus grandes scènes françaises (Bonlieu, Scène nationale Annecy, Nouveau Théâtre de Montreuil, Comédie de Reims, Théâtre d'Arras, L'Apostrophe Cergy-Pontoise, Théâtre Liberté Toulon...), ces deux pièces sont présentées en diptyque à l'Odéon-Théâtre de l'Europe au printemps 2016. Elles sont ensuite reprises au CDN Orléans / Centre-Val de Loire et ont tourné pendant la saison 2019/2020 (Le Monfort Théâtre, Théâtre de la Ville, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine).

Depuis 2015, Séverine Chavier développe par ailleurs un travail au long cours avec la création d'*Après coups, Projet Un-Femme* dont les deux premiers volets, créés en 2015 et 2017, ont été présentés au Théâtre de la Bastille à Paris et en tournée à Lyon, Rouen et Orléans, réunissant des artistes femmes venues du cirque et de la danse. Un diptyque a été créé à Orléans avant d'être présenté au Théâtre national de Bretagne (Rennes), au Manège, Scène nationale-Reims, à la MC 93 et au CDN Besançon Franche-Comté.

Depuis 2013, elle intervient régulièrement au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne et accompagne les élèves pour les Échappées.

La musique, qu'elle joue dans ses propres mises en scène ou avec de prestigieux improvisateurs, continue d'occuper une place importante dans sa vie d'artiste. En 2013, elle improvise au piano, en duo avec Jean-Pierre Drouet aux percussions pour le Festival d'Avignon et l'Opéra de Lille, et en trio avec Bartabas à La Villette. À l'automne 2016, à La Pop (Paris), elle crée avec Armel Malonga, bassiste congolais, le spectacle *Mississippi Cantabile*, rencontre musicale entre Nord et Sud.

En janvier 2020, à l'invitation de Carmen Romero et du Festival Santiago a Mil, Séverine Chavier remet en scène une version espagnole des *Palmiers sauvages, Las Palmeras Salvajes*, avec une équipe artistique et technique chilienne. Cette nouvelle version du texte de Faulkner est en tournée depuis sur les territoires hispanophones.

En 2020, sa création autour de l'adolescence et de la musique, *Aria da capo*, est créée au Théâtre national de Strasbourg en partenariat avec le Festival Musica. Ce spectacle était en tournée pendant la saison 20/21 (CDN Orléans / Centre-Val de Loire, Théâtre de la Ville-Les Abbesses, Centre Pompidou) et en 22/23 (Théâtre des 13 vents - CDN Montpellier, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, Les Halles de Schaerbeek – Bruxelles, Théâtre Nanterre-Amandiers).

Avec *After all*, en 2021, elle développe aussi une activité de pédagogue et assure la direction artistique de la 33^e promotion des élèves du Centre national des arts du cirque.

En 2022, elle crée au Teatre Nacional de Catalunya de Barcelone, *Ils nous ont oubliés* d'après Thomas Bernhard, avant son exploitation à l'Odéon-Théâtre de l'Europe - en continuant d'explorer les relations entre le théâtre, la musique, l'image et la littérature.

Elle retrouve actuellement l'écriture de William Faulkner en travaillant à une adaptation de son roman *Absalon, Absalon !*

Louise Sari

SCÉNOGRAPHE

Louise Sari est diplômée de la section scénographie de l'ENSATT, après un BTS Design d'espace à l'école Boulle, un an aux Beaux-Arts de Milan, et un passage aux ateliers du Théâtre Nanterre-Amandiers. Au CDN Orléans / Centre-Val de Loire, elle intervient dans la recherche iconographique, la communication et les réflexions sur la possibilité d'un théâtre hors-les-murs.

Avec les étudiants de l'ÉSAD, elle initie un workshop sur deux années, « Habiter le théâtre » (saison 17/18, avec des installations temporaires dans le hall lors des Voyages divers) et « Sortir / théâtre » (saison 18/19). Les projets des étudiants sont exposés au Théâtre d'Orléans.

Depuis 2015, elle collabore très régulièrement avec Séverine Chavrier sur ses différentes créations.

Quentin Vigier

VIDÉASTE

Quentin Vigier travaille depuis 2008 avec Bruno Geslin comme régisseur et créateur vidéo (*Kiss me quick*, *Dark Spring*, *Un Homme qui dort*, *Une Faille*, *Chroma*, *Parallèle*). Il co-signe avec Romain Tanguy la vidéo de *La Loi du Marcheur* en 2010 au Théâtre national de Toulouse, un projet de et avec Nicolas Bouchaud. Il travaille également avec le Théâtre des Lucioles.

Il participe à la création vidéo au Théâtre national de Chaillot de *La Paranoïa* mise en scène par Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier. Avec ces derniers, il crée *Vera* à la Comédie de Caen en 2016. En 2017, il travaille sur *Fin de L'Europe* de Rafaël Spregelburd également avec la Comédie de Caen. En 2016, il signe la vidéo de *MayDay* de Julie Duclos au Théâtre national de La Colline. Il a notamment travaillé avec Declan Donnellan pour *Ubu Roi*, Christian Caujolle, Mickaël Ackerman et Vincent Courtois sur le projet *L'intuition*, Barbara Carlotti avec *La Fille*. En 2017, il crée avec Maëlle Poesy *Dissection d'une chute de Neige* à l'ERAC et *Inoxydables* au Théâtre Dijon-Bourgogne.

C'est un collaborateur fidèle de Séverine Chavrier, notamment sur ses dernières créations *Aria da capo* et *Ils nous ont oubliés*.

Laurent Papot

COMÉDIEN

Après une formation à l'Ecole Florent, Laurent Papot crée en 2003, avec Séverine Chavrier, la compagnie La Sérénade interrompue, soit une dizaine de spectacles, dont *Les Palmiers sauvages* d'après l'œuvre de William Faulkner, créé à Vidy-Lausanne en 2014 et repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, ainsi que *Nous sommes repus mais pas repentis* d'après Thomas Bernhard, créé à Vidy-Lausanne en mars 2016, repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et *Ils nous ont oubliés* en 2022.

Au théâtre, il travaille aussi avec Vincent Macaigne (*Requiem*), Jérémie Le Louët (*Macbett* d'Eugène Ionesco, *Hot House* de Harold Pinter), Aurélia Guillet (*Déjà là* de Arnaud Michniak), Blandine Savetier (*Love and Money* de Dennis Kelly), Philippe Ulysse (*C'est comme du feu* de William Faulkner), Ivo van Hove (*Vu du pont* de Arthur Miller) ou Simon Stone (*Les Trois soeurs*).

Au cinéma, il travaille avec Guillaume Brac (*Un monde sans femmes*), Jules Zingg (*Les Voisins*, *Kudoh*, *Les Restes*), Vincent Macaigne (*Orléans*), Philippe Ulysse (*Le Sourire des astronautes*), Thomas Grenier (*Château de cartes*, *Le Chant du coq*), Clémence Madeleine-Perdrillat (*Bal de nuit*, *Le Cowboy de Normandie*), David Lucas (*Home run*), Hugo Dillon (*Fraîgers*). Il collabore avec l'orchestre national d'Île-de-France et récite *Pierre et le loup* à la Philharmonie de Paris sous la direction d'Enrique Mazzola.

Armel Malongá

MUSICIEN

Armel Malongá est musicien, performeur éclectique et virtuose.

Originaire de Brazzaville, cet autodidacte apprend très jeune à jouer de différents instruments : percussions, accordéon, guitare et surtout la basse.

C'est en tant que bassiste qu'il accompagne Zao à partir de 1996. Il travaille également avec Ali Farka Touré, Lokua Kanza ou Jacob Desvarieux.

Depuis quelques années, Armel Malongá est sollicité par des dramaturges et chorégraphes congolais : Dieudonné Niangouna (*Shéda, Nkenguégui*), DeLaVallet Bidiefono (*Au-delà, Monstres On ne danse pas pour rien*) et Andréya Ouamba (*Step Out / 2*).

En 2016, Séverine Chavrier crée avec lui le spectacle *Mississippi Cantabile*, rencontre musicale entre Nord et Sud.